

10. LE BAROMETRE DE PRO A

LE BAROMETRE DE PRO A : WOODSIDE SORT DU BOIS

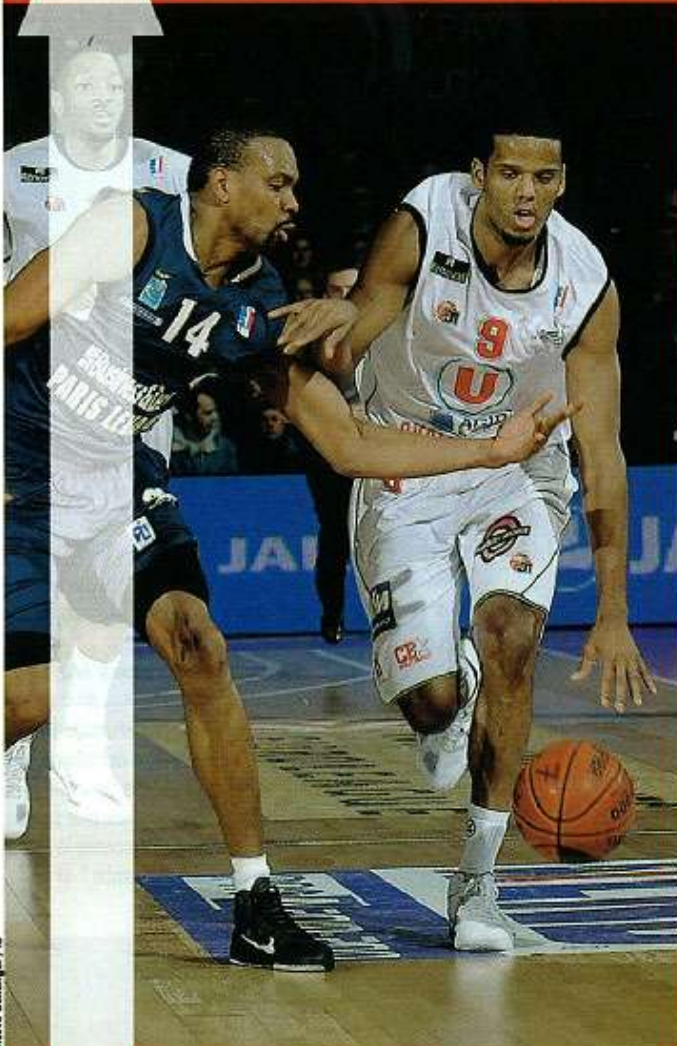
Par Laurent SALLARD



1		Ben Woodside (Gravelines-Dunkerque)	Après un début de saison timide, le meneur du BCM est sérieusement monté en puissance, occupant même la tête du classement des meilleurs marqueurs. Entre les 8 ^e et 14 ^e journées, il a tourné à 21,4 points et 6,7 passes.
2		Tremell Darden (Nancy)	Élu joueur du mois de décembre, il est l'homme de base du SLUC et le joueur le plus athlétique de Pro A. Bien que n'évoluant pas à l'intérieur, il pointe à la neuvième place du classement des meilleurs rebondeurs.
3		Chris Massie (Limoges)	Le pivot du CSP écrase la Pro A au niveau des stats. Meilleur marqueur et meilleur rebondeur, il est également et fort logiquement le meilleur joueur à l'évaluation. Insuffisant toutefois pour faire décoller Limoges du bas du classement.
4		Blake Schilb (Chalon)	Grâce à la régularité de son "couteau suisse", l'Élan occupe le haut du tableau cette saison. Sixième passeur de Pro A, il est le seul parmi les dix premiers à ne pas évoluer à l'arrière.
5		Uche Nsonwu-Amadi (Roanne)	Le roc nigérian monte en puissance et entraîne la Chorale dans son sillage. Au moment de boucler ces lignes, il n'était plus descendu sous la barre des 10 points depuis le mois de novembre et affichait depuis une moyenne de 19,3 d'évaluation.
6		Damir Krupalija (Hyères-Toulon)	Avec Vincent Masingue, il forme l'une des toutes meilleures raquettes de Pro A, ce qui a permis la qualification du HTV pour la Semaine des As. Le 2 janvier, le Bosnien a réalisé un triple-double face à Vichy avec 16 points, 12 rebonds et 10 passes.
7		Yannick Bokolo (Gravelines-Dunkerque)	Favori pour le titre de MVP français de Pro A, l'international forme la meilleure paire d'arrières de la division avec Ben Woodside. Il est également le meilleur marqueur français de Pro A.
8		Davon Jefferson (ASVEL)	MVP du <i>All-Star Game</i> , le Villeurbannais n'est pas passé sous la barre des 20 points en 2011, tournant sur les quatre premières journées de l'année à 21,5 points et 7,0 rebonds.
9		Samuel Mejia (Cholet)	L'élimination de l'Euroleague a laissé des traces à Cholet et la courte trêve a altéré le rendement du Dominicain. En 2011, il tourne tout de même encore à 17,5 points, 3,5 rebonds et 2,5 passes en Pro A.
10		Antoine Mendy (Pau-Lacq-Orthez)	Entrée fracassante dans le Top 10 pour le deuxième scoreur français de Pro A. Entre les 13 ^e et 15 ^e journées, l'ailier béarnais a tourné à 19,3 points et 5,0 rebonds, et l'Élan a remporté deux de ses trois matches, justifiant sportivement sa qualification pour les As.
11		Akin Akingbala (Nancy)	Pas toujours très régulier cette saison, l'autre pivot nigérian de la Pro A a commencé doucement l'année avant de cumuler 35 points et 21 rebonds en deux matches consécutifs.
12		Dylan Page (Roanne)	Longtemps blessé en début de saison, l'intérieur shooteur monte en puissance en ce mois de janvier puisqu'il tourne en 2011 à 13,3 points à 50,0% de réussite à trois-points et 6,8 rebonds.
13		Ilian Evtimov (Chalon)	Le Franco-Bulgare dispute cette saison à Dylan Page le titre de meilleur intérieur shooteur de Pro A. Depuis le début de l'année, il affiche des moyennes de 13,3 points à 47,8% de réussite à trois-points et 3,8 rebonds.
14		Dounia Issa (Gravelines-Dunkerque)	L'ancien Vichyssois profite de la longue période d'adaptation de Mouhamed Saer Sene à Gravelines-Dunkerque pour continuer à faire régner la terreur dans les raquettes. Il n'a en revanche dépassé qu'une seule fois cette saison la barre des 10 points.
15		Demetric Bennett (Pau-Lacq-Orthez)	Après un passage à vide en fin d'année 2010, l'arrière palois a bien attaqué 2011 avec notamment 26 points passés au Paris Levallois, son record cette saison. S'il continue comme ça, l'Élan peut viser les playoffs.
16		Mickaël Gelabale (ASVEL)	L'international a eu besoin de temps pour digérer un été chargé et s'adapter à un contexte villeurbannais particulier. Entre les 10 ^e et 14 ^e journées, il a tourné à 16,5 points, 5,8 rebonds et 2,5 passes, permettant à l'ASVEL de rallier les As.
17		John Linehan (Nancy)	Bien que parfois ralenti par des pépins physiques, le "Virus" continue de faire cauchemarder les meneurs adverses. Il partage de plus la tête du classement des passeurs de Pro A avec Zack Wright avec une pointe à 14 assists contre Cholet.
18		Antywane Robinson (Cholet)	Comme toute l'équipe choletaise, "Antoine" a souffert du contrecoup de l'élimination en Euroleague. Il a toutefois passé à Nancy 24 points à 10/12 aux tirs en seulement 21 minutes.
19		Cyril Akpomedah (Gravelines-Dunkerque)	Légère baisse de régime pour "Akpo" en ce début d'année 2011. Depuis la 11 ^e journée, il ne tourne "plus" qu'à 10,4 points à 25,0% de réussite à trois-points et 5,6 rebonds.
20		Vincent Masingue (Hyères-Toulon)	L'absence de Rick Hughes et un style de jeu plus collectif ont permis à "Vinny Bang Bang" de retrouver son meilleur niveau. En 2011, il tourne ainsi à 11,6 rebonds de moyenne et a permis au HTV de se qualifier pour les As.

11. SAMUEL MEJIA MEILLEUR JOUEUR DE DECEMBRE

TOPS



Hervé Bellanger / IS

Samuel Mejia

- Tremell Darden a été élu meilleur joueur de décembre, a eu droit à une double page dans *BasketNews*, un papier dans *l'Equipe*. Et puis il y a eu ce match contre Cholet. 15 pts, 2 rbds et 2 pds pour Darden, 23 pts, 4 rbds et 5 pds pour Sammy Mejia. 85-75 pour CB. L'ailier de Cholet a remis les choses au clair : le boss, c'est lui.

Pau-Orthez

- Bauer, Joseph, Bryant et Maravic en début de saison, puis Teddy Gipson à peine arrivé et Travon Bryant à la mi-janvier : l'infirmerie paloise est sans doute la plus accueillante de Pro A ! Avec cette multiplication des pépins physiques, avoir un bilan de 6-8 après 14 journées, ce n'est pas si mal.

William Gradit

- Se faire passer à tabac à la sortie d'une boîte de nuit puis être coupé par Boulazac pour atterrir à Cholet, ça, c'est une trajectoire inattendue ! "Le Coyote" n'est que pigiste médical dans les Mauges, mais jouer pour le club champion de France devrait lui faire une bonne publicité.

12. WILLIAM GRADIT

WILLIAM GRADIT *LA MAUVAISE REPUTATION*

UN HOMME ENTIER, AVEC TOUS LES EXCÈS QUE CELA PEUT COMPORTER. TEL EST WILLIAM GRADIT (1,97 M, 28 ANS). EN MAL DE STABILITÉ DEPUIS SON DÉPART DE VICHY EN 2009, LE "COYOTE" EST EN QUÊTE DE RÉDEMPTION. CHOLET EST UN TOURNANT IMPORTANT DANS SA CARRIÈRE.

Par Antoine LESSARD

MaxiBasket – Février 2011



MaxiBasket – Février 2011

« Ce sont des choses qui peuvent arriver à n'importe qui. Ce ne sont pas les bonnes valeurs qui ont été véhiculées mais je n'ai pas choisi de me faire tomber dessus. » Jeudi 2 décembre, conférence de presse du Boulazac Basket Dordogne. Assis à côté de son entraîneur, Sylvain Lautié, William Gradit apparaît le visage tuméfié. Dents cassées, eccards, œil gauche injecté de sang, il porte encore les stigmates de l'épisode douloureux survenu deux semaines auparavant. Épisode qui a alimenté la colonne des faits divers dans la presse locale. Rappel des faits. Le 20 novembre, soir de victoire. Boulazac vient de s'offrir la JDA Dijon à domicile. L'aïlier du BBD et quelques connaissances parmi lesquelles son coéquipier Yannick Gaillou font une virée à Bordeaux. À 140 kilomètres de Boulazac. « À la base, je ne voulais pas sortir. Il se trouve que c'est moi qui ai fait le chauffeur sans boire », précise William. Ils atterrissent au « Wizz », « un endroit pas très bien fréquenté. Je commande une bouteille, je la pose sur le bar, me retourne, il n'y a plus de bouteille. » William demande des explications. Les choses vont très vite dégénérer. « Une personne me dit de me diriger vers le bar. J'y vais. Elle me saute dessus, je me défends et ils me tombent dessus à quinze. » Le passage à tabac se poursuit en dehors de l'établissement. « J'ai de la chance, je sais me défendre », explique William, dix ans de boxe derrière lui, et adepte du *free fight*. « Mais un mec est mort il n'y a pas longtemps dans ces conditions [au Blanc-Mesnil, ndr]. C'est exactement ça. » Il s'en tirera avec dix huit points de suture au cuir chevelu et au visage et quatre jours d'incapacité totale de travail.

Mal dans sa peau à Boulazac

Gradit effectue son retour à l'occasion d'un déplacement à Évreux. Ce soir-là, il compile -2 d'évaluation en 11 minutes. Son plus mauvais match de la saison. Son dernier avec Boulazac. Quelques jours plus tard, le BBD convoque de nouveau les médias pour annoncer le départ de son aïlier. La bagarre du 20 novembre n'a rien à voir, assure-t-on de part et d'autre, avec cette décision. Pas plus qu'un autre épisode peu reluisant s'étant déroulé dans un *fast food* de Périgueux.

La vraie raison de cette séparation prématurée ? Le mal être du joueur, éloigné de sa femme et de son fils de 18 mois. « Je ne les voyais pas, je n'étais pas bien, je n'arrivais pas à trouver mon basket, j'ai décroché. » Son agent, Miloud Dahine, précise : « William ne pouvait pas continuer sa carrière en se préoccupant de sa famille. Il est allé voir le président et ils se sont expliqués entre quatre yeux. Le président et Sylvain Lautié ont été grands seigneurs. » Gradit avait signé un contrat de deux ans, il quitte le Périgord au bout de cinq mois. La pratique, courante chez les étrangers, est beaucoup plus rare chez les joueurs français. Même s'il n'est pas responsable, l'épisode vient écorner un peu plus l'image du joueur.

« Une tête brûlée », « un pétard ambulant », « une mèche courte », ces descriptions reviennent régulièrement depuis le début de sa carrière. « Le Coyote », surnom dont l'a effablé Jacques Monclar à ses débuts pros à Paris, a toujours été catalogué parmi les joueurs à problèmes. Quelques frasques ont aidé à bâtir sa mauvaise réputation.

Avant même son départ pour les États-Unis à l'âge de 18 ans, William s'était fait remarquer en quittant le centre de formation d'Évreux après une seule année. « J'étais allé voir le manager Didier Salvat, pour lui dire que je voulais retourner à mes études, que je voulais devenir testeur de jeux vidéo ! » avait-il raconté en

Jean-François Mollin



« J'ai beaucoup d'affection pour lui mais il a bientôt 30 ans, il faut arrêter les conneries. » Jacques Monclar

interview». En 2002, après une année de Junior College dans le Texas, William revient en France et tape dans l'œil de Jacques Monclar. Il signe son premier contrat pro avec le Paris Basket Racing au mois de juin. William coupe le basket pendant l'été et revient hors de forme à la reprise. « Je n'arrivais même pas à sauter ! », décrit-il dans la même interview, « Jacques m'est rentré dedans pendant un an, on s'est un peu fait la guerre mais tout était de ma faute (...), une année de suicides et de pompes, ça forge ! » Monclar se souvient : « Quand je l'ai récupéré, c'était vraiment brut de déco. J'ai été obligé de faire des choses que j'ai rarement pratiquées dans l'exercice du coaching (...) C'est ce qu'on appelle un bon garçon mais qui n'a pas tous les repères du professionnalisme. Il ne met pas obligatoirement les bonnes choses au bon endroit. »

Max Zianveni jeune

Il y aura encore quelques prises de bec avec son entraîneur suivant, Olivier Garry, à Rueil. Une vraie accalmie pendant les trois saisons suivantes, à Besançon et à Vichy. Jusqu'à cette "bagarre" à Pau en novembre 2008. Ce soir-là, Fernando Raposo le Palois s'en prend verbalement au Vichyssois Kareem Reid. William réagit au quart de tour et vient défendre son coéquipier. Son coup de sang ne surprend pas grand monde. Il n'en faut pas beaucoup pour chauffer le Coyote. Il écoperait de deux matches de suspension. Aucun pour le jeune Palois. Réutilisé encore. « Tout le monde parle d'une bagarre mais il n'y a pas eu coup ! », se défend-il aujourd'hui. « J'ai revu Raposo, on s'est expliqué, on s'est serré la main sans animosité. »

Jean-Louis Borg, qui l'a côtoyé pendant trois ans à Vichy, se fait son avocat. « Il faut lui enlever cette étiquette qui lui colle à la peau et qu'il ne mérite pas. Oui, William a un fort caractère. On sait que, de temps en temps, il peut avoir des réactions surprenantes et se retrouver dans des situations délicates. Mais ce n'est pas un mauvais garçon, bien au contraire. » Sylvain Lauté précise : « Parfois il peut donner l'image de quelqu'un de totalement irrespectueux. Ce n'est jamais bien méchant. Il me fait penser à Max Zianveni jeune. Ce sont des garçons attachants. » Coaches, coéquipiers, tout le monde s'accorde à dire que Gradit est un écorché vif, mais aussi un mec entier. « Il n'y a pas de tricherie, pas de non-dit avec lui, c'est appréciable. On se dit les choses et on avance », approuve David Melody. « Il n'a pas de double-jeu, il ne va pas essayer de plaire à quelqu'un. Avec lui, tu sais tout de suite à quoi t'en tenir », reprend Dounia Issa. « William est attachant parce qu'il est nature, vrai, avec les douleurs et les qualités qui vont avec », approuve Jacques Monclar, « mais les gens qui lui passent la pommade dans le dos ne lui rendent pas service. J'ai beaucoup d'affection pour lui mais il a bientôt 30 ans, il faut arrêter les conneries. »

La comparaison est facile mais le comportement de Gradit est un peu à l'image des tatouages

présents sur ses avant-bras. À droite, les enfers, à gauche les anges. « Une lutte constante entre les deux. C'est un peu moi car avant j'ai fait quelques bêtises mais je m'en sois bien. C'est un moyen de m'en souvenir. »

Contradictions

William a grandi à Heutepierre, une cité de Strasbourg. « Un environnement où il faut faire attention à tout. » Un environnement qui a à voir avec sa personnalité, explique Dounia Issa, son compagnon de chambre pendant deux ans à Vichy. « William est un personnage difficile à cerner parce qu'il a vachement de contradictions comme beaucoup de jeunes qui ont grandi en cité. C'est dur, tu dois te méfier de tout le monde. Même quand tu as un bon fond, tu restes un loup vis-à-vis des autres. » C'est pour Dounia, lui-même issu d'une cité de Toulouse, la source des dérives de son ami. « Même si tu sais que tu ne fais pas les bons choix, tu as toujours ce truc qui te rattrape, cette espèce de nature profonde dans laquelle tu as évolué qui te tire vers le bas. »

Gradit a une deuxième explication : « Mon côté impulsif vient de ma frustration d'avoir du mal à communiquer », analyse-t-il. « Quand j'étais plus jeune, j'avais du mal à m'exprimer, je ne disais pas bien les choses. » Sentiment d'être incompris, impuissance à se dire, à exprimer son ressenti, ses demandes réelles, tout cela a entraîné des débordements. « Il faut beaucoup parler à William, »

>>>

« Mon côté impulsif vient de ma frustration d'avoir du mal à communiquer. »



PHOTO: B. B.



Repères

- Né le 29 mai 1992 à Strasbourg
- Taille : 1,97 m
- Poste : Arrière-Allier
- 9^e saison en LNB
- Clubs : Laurburg Institute '01 (Prep School, USA), Hill Junior College '02 (USA), Paris Basket Racing '03 '04, Rueil (Pro B) puis Mulhouse (Pro B) '05, Besançon (Pro B) '06, Vichy (Pro B) '07 '08 '09, Clermont (Pro B) '10, Boulazac (Pro B) '11 puis Cholet '11.
- Palmarès : Champion de France Pro B en 2007
- International français en 2008, 14 sélections.
- Ses stats 2010-11 (Boulazac) : 10,4 pts à 44,2%, 2,6 rbd, 1,3 pd en 27 min en 10 matches.

>>>

pour canaliser toute cette fougue qu'il a en lui », dit Jean-Louis Berg. « À chaque fois qu'il y a un problème, il a le sentiment d'être visé, alors que c'est loin d'être le cas. » S'il lui a joué des tours, le caractère entier de Gradić a contribué à bâtir sa carrière sportive. Bien luné, le Coyote donne tout sur un terrain et s'affirme comme un stoppeur de haut niveau. « Il fait partie des meilleurs coéquipiers que j'ai eus. Avec une grosse implication, toujours à fond dans ce qu'il fait », décrit David Melody. « Quand on était ensemble à Vichy, je ne me posais pas beaucoup de questions sur ce qui allait se passer sur l'autre aile. » Les deux joueurs étaient les ailiers titulaires de la JAV, championne de Pro B en 2007, 7^e de Pro A et finaliste des As en 2008.

International en 2008

Cette même année, Gradić était convoqué en équipe de France. Et n'était pas ridicule, loin de là, dans le groupe baroque constitué par Michel Gomez, amené à jouer les qualifications pour l'Euro 2009. « Je l'ai vu dominer des joueurs internationaux tous les jours à l'entraînement », rappelle Issa. « Cela lui a ouvert les yeux sur son potentiel. Parce qu'il a un gros potentiel quand il est vraiment concentré sur son basket. D'un autre côté, ça lui a peut-être fait croire qu'il était arrivé, qu'il pouvait se permettre de se relâcher un peu. » L'équipe de France, pas nécessairement un cadeau, c'est aussi l'avis de Jacques Monclar. « Avoir été en équipe de France a un peu faussé la donne

William s'est vu propulser dans un truc qui était peut-être au-delà de ses possibilités, non pas techniques ou physiques mais mentales. C'est un changement de statut qu'il faut assumer. »

Après une dernière saison décevante avec la JAV en 2008-09, Gradić a essayé de s'expatrier. Sans succès. Il n'a trouvé preneur qu'au mois de novembre. À Clermont, équipe sans autre ambition que le maintien en Pro B. Un retour en arrière.

« Parfois, j'ai été mal conseillé, d'autres fois, j'ai fait des choix qui n'étaient pas mûrs et réfléchis. En fait, j'ai fait ma crise d'adolescence dans le basket et je n'avais personne pour me recadrer. Mais je ne vais pas cracher sur la Pro B. Boulazac, c'était un choix de stabilité. Une question de challenge



William sous trois maillots : Boulazac, Vichy et le Paris Basket Racing. Ci-contre, avec l'équipe de France en 2008 lors des qualifs pour l'Euro.



« Je l'ai vu dominer des joueurs internationaux tous les jours à l'entraînement. »

Dounia Issa

aussi avec le côté adrénaline de monter en Pro A. » Au BBD, William visait cette saison sa troisième montée après celles obtenues avec Besançon en 2006 et Vichy en 2007.

Des papillons dans le ventre

Mardi 11 janvier, votre serveur appelle William pour évoquer ces dernières semaines mouvementées. Il va mieux. Sa femme vient de trouver du travail à Paris. La petite famille a emménagé dans le capitale. « L'embrouille en boîte, mon départ de Boulazac, j'ai envie de laisser tout cela derrière moi. » Dernière question avant de racrocher. Et maintenant, tes projets William ? « Aujourd'hui, à 20h29, je vais te dire que je pars à Cholet ! »

CB lui a proposé une pige pour pallier la blessure de Fabien Causeur. 20 jours et plus si affinités. « Là, j'ai des papillons dans le ventre, j'ai peur de mal faire, je me sens vraiment comme au début et ça me plaît. C'est génial, ils sont champions de France en titre. J'ai tout à prouver. On garde le meilleur pour la fin... pour une fois. J'ai retrouvé ma famille, la Pro A, que puis-je demander de plus ? Qu'on me signe jusqu'à la fin de l'année ! » Quatre jours plus tard, à Nancy, le Coyote joue son premier match avec CB. Cantonné au banc pendant les deux premiers quarts, Erman Kunter lui fait signe d'entrer en jeu au retour des vestiaires. Sa mission, tenir Trombell Darden qui a fait le chantier avant la pause. Gradit s'acquitte de sa tâche - Darden ne scurera plus que 3 points -, ne fait pas de bêtises en attaque, délivre quelques offrandes, Kunter le laisse 16 minutes consécutives sur le parquet. Première sortie très encourageante. « Bien sûr que William est un vrai joueur de Pro A, largement », dit Issa. « Cholet est une énième chance dans sa carrière. Il a une bonne bonne étoile qui veille sur lui. J'espère qu'il s'en rend compte. » ●

* Interview parue sur le site officiel de la J/W

13. DES NOUVELLES DE FABIEN CAUSEUR

Causeur sur le retour. L'arrière-meneur choletais devrait apercevoir le bout du tunnel en cette fin de semaine. Il est prévu à l'entraînement de dimanche prochain, sous réserve évidemment d'avoir reçu le feu vert du corps médical dans les prochains jours.

Ouest France – Lundi 31 janvier 2011

14. ET SI DIARRA QUITTAIT CHOLET ?

Photo CO - Étienne LIZAMBARD



Et si Diarra quittait Cholet ?

En difficulté depuis son arrivée à CB, l'ailier international Mamoutou Diarra se pose des questions sur son avenir.

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 2 février 2011



« Je me pose des questions »

L'ailier international Mamoutou Diarra, successeur annoncé de Mickaël Gelabale lors de son arrivée à Cholet début octobre 2010, n'en finit plus de décevoir. Au point de penser à quitter les Mauges...

Recueilli par Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

16 % de réussite à 3 points ! Comment réagir en regardant vos stats avec Cholet, rire ou pleurer ?

Mamoutou Diarra : « Tout est possible, notamment rire mais surtout pas pleurer ! Il faut aussi relativiser. Je me pose beaucoup de questions en ce moment. Que faire ? Pour la suite, par rapport à mon futur ici. Ou ailleurs... »

Imaginez-vous un départ avant la fin de cette saison ?

« Ouais, ouais. »

Comment en êtes-vous arrivé là ?

« Je n'ai pas forcément de réponses à mes questions. J'étais plus ou moins prévenu depuis le début que je n'allais pas avoir un temps de jeu incroyable ici. Mais de là à être réduit à ça... Cela change de toutes mes années passées, en France ou à l'étranger. Au départ, j'étais dans un cercle vicieux « temps de jeu - rendement ». Je ne pouvais pas en sortir parce que je n'étais pas bien physiquement et que je n'apportais pas assez sur le terrain. Maintenant, je me sens mieux mais il n'y a pas grand-chose qui change. »

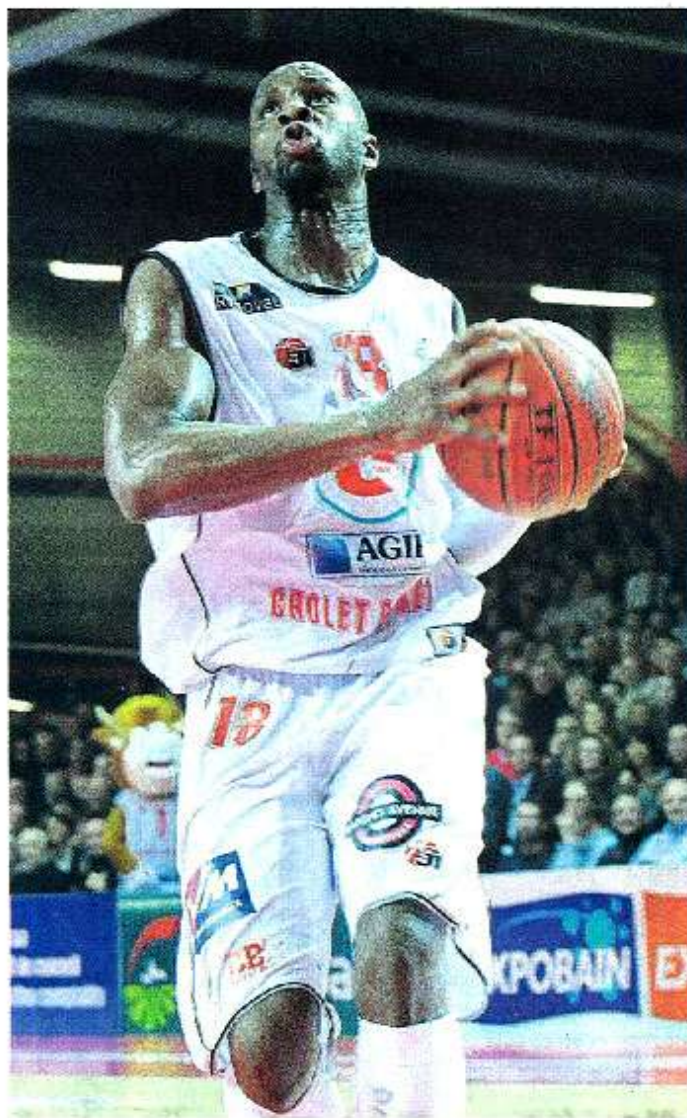
« Je ne sais pas trop dans quel état d'esprit je suis »

Donc...

« Donc, pour l'instant, je suis là, avec Cholet Basket, il n'y a pas de soucis. Après ? C'est à suivre. On verra. »

Est-ce le moment le plus pénible de votre carrière ?

« J'ai déjà connu des moments comme ça, mais au début de ma carrière. C'était légitime dans le sens où j'avais tout à prouver pour gratter ma place dans l'équipe pro. A 30 ans, c'est un peu différent. Aujourd'hui, je me sens mieux qu'à mon arrivée, à



Cholet, La Mellerie, 8 janvier. Mamoutou Diarra l'avoue : « A Cholet, cela ne se passe pas comme je l'avais prévu ». Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

tous les niveaux. Quant à la réussite, elle est aléatoire. Le truc, c'est que si je rate un ou deux tirs, comme samedi, je n'ai plus l'occasion d'en tenter d'autre. C'est le cercle vicieux et il faut que j'en sorte. Par quels moyens ? Je ne sais pas, mais je dois en sortir. Ce sont mes questions du moment. »

Ce manque de réussite ou de confiance est-il lié à vos interrogations ?

« Je ne pense pas, ou alors peut-être dans mon subconscient. D'habitude, je ne suis pas du genre à me poser rapidement des questions. Ma confiance en moi reste la même. Rien ni personne ne pourra me la faire perdre. Je sais ce que je peux faire, ça ne changera pas. Il reste que cela ne se passe pas comme je l'avais prévu. A contrario, je comprends fort bien que je ne réponds pas aux attentes de Cholet. »

Avez-vous discuté avec Erman Kunter ?

« Non. Mais attention, aujourd'hui, rien n'est amorcé pour un départ. Aucun choix n'a été fait. Je réponds juste à votre question sur « comment je me sens ? ». Voilà, je me pose des questions. »

Ne faudrait-il pas provoquer quelque chose ? Une discussion avec le coach ?

« On a déjà eu une discussion, il y a un mois et demi environ. Je ne sais pas vraiment à quoi elle a abouti... Le résultat, c'est qu'on en est là. Il faudrait peut-être se parler à nouveau. Maintenant, nous sommes adultes, nous savons tous les deux ce que nous avons à faire. »

Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

« Mmm... (il réfléchit longuement) Je ne sais pas trop dans quel état d'esprit je suis et dans lequel je devrais être. Pour l'instant, je suis à Cholet. Je continue à travailler. L'avenir dira ce qui est le mieux pour le club et pour moi. »

Diarra, stop ou encore à Cholet ?

Désormais barré par William Gradit dans la rotation choletaise et averti que Fabien Causeur va bientôt reprendre sa place dans le groupe, Mamoutou Diarra est en plein doute. Son avenir choletais semble s'écrire en pointillés.

« Mamoutou va progresser. Il sera bien en janvier ! » Cette prévision, Erman Kunter ne cesse de la répéter depuis l'arrivée de l'ailier international à Cholet, en octobre dernier. En ces premiers jours de... février, elle ne s'est pas vérifiée. En 27 matches joués, Mamoutou Diarra affiche des statistiques à des années-lumière des attentes choletaises placées en lui : 3 points, 1,1 rebond, 0,6 passe et 1,3 d'évaluation en 12'30 de jeu. Forcément, les comptes ne sont pas

bons. « Nous attendions que Mamoutou monte plus rapidement en régime... », souffle Erman Kunter.

Face à ce « problème Diarra », que peut faire l'entraîneur choletais ? Dialoguer avec son joueur est une première étape, « prévue en ce début de semaine ». Ensuite, il faut attendre. Encore. Toujours. « Mamoutou n'a pas de problème dans le groupe, il a de l'expérience et il continue à travailler. Je suis sûr qu'il va nous apporter. Mais quand ? On ne l'abandonne pas, mais le temps passe... C'est compliqué pour nous. Pour lui aussi », admet le Franco-Turc.

Mais, que faire ? Accorder davantage de temps de jeu à Diarra ? Ces dernières semaines, l'ailier choletais a bénéficié six fois - face à Paris, Strasbourg, Fenerbahçe, Chalton,

Limoges ou Liévin - de plus de 20 minutes de jeu... pour un bilan mitigé (7,8 points, 2,5 rebonds, 1 passe, 5,8 d'évaluation).

Face à ces chiffres, Erman Kunter a donc fait ses choix. A Nancy, Poitiers, puis samedi face à Gravelines, l'entraîneur choletais a préféré donner sa chance à William Gradit.

Comment réagira Mamoutou Diarra face à cette nouvelle concurrence que le retour attendu de Fabien Causeur accentuera inévitablement ? Partira-t-il ? C'est une possibilité, d'autant que son agent a reçu quelques propositions en France. Mais pas une finalité dans l'esprit d'Erman Kunter. « Mamoutou a besoin d'un exploit, d'un déclic. J'ai confiance. »

T. B.

MAMOUTOU DIARRA

• Né le 21 mai 1980 • Poste : ailier

PALMARÈS

→ 2005 Médaille de bronze à l'Euro

CLUBS PRÉCÉDENTS

→ Paris, Chalton, PAOK Salonique, Avellino, Roanne

STATISTIQUES

Durant sa carrière

Points	10,3
Réussite aux tirs	45%
Réussite à 3 pts	35%
Rebonds	4
Passes décisives	1,3

Cette saison avec Cholet

Points	8,6
Réussite aux tirs	26%
Réussite à 3 pts	16,3%
Rebonds	1,1
Passes décisives	0,6



15. LE NOUVEAU SITE DE CHOLET BASKET

Nouveau site. Le nouveau site de Cholet-Basket est en ligne depuis la fin de semaine. Plus riche, plus ergonomique, plus interactif, il a tout changé, ... sauf son adresse (www.cholet-basket.com).

Ouest France – Lundi 31 janvier 2011

16. INSTANTANES D'EUROLEAGUE

INSTANTANÉS D'EUROLEAGUE

**DU SANG,
DE LA
SUEUR
ET DES
LARMES**

PARAPHRASANT SIR WINSTON CHURCHILL, LES CRÉATEURS DE L'EUROLEAGUE AURAIENT PU PROCLAMER QU'ILS N'AVAIENT RIEN D'AUTRE À OFFRIR QUE DU SANG, DE LA PEINE, DE LA SUEUR ET DES LARMES. CHAQUE SEMAINE, LA PLUS GRANDE COMPÉTITION MONDIALE APRÈS LA NBA EST UN FORMIDABLE COMBAT OÙ CHAQUE GESTE DOIT ÊTRE CALCULÉ, MILLIMÉTRÉ, PARFAITEMENT EXÉCUTÉ. LES JOUEURS, LES COACHES, LES FANS, TOUS DONNENT UN SPECTACLE MAGNIFIQUE DONT NOUS VOUS OFFRONS QUELQUES INSTANTANÉS.

Par Pascal LEGENDRE

MaxiBasket – Février 2011



David Shammir/MLL/US Entry Images

Supporters de Choelet Basket venus faire la paix des braves à Barcelone.

MaxiBasket – Février 2011



Herve B. B. / Imagoeconomica.com

Kenan Bajramovic (Lituovos rytas Vilnius) compare ses biscotos avec ceux du Choletais Randal Falker.

MaxiBasket – Février 2011

L'argent n'est pas salle(s)

« L'Équipe » s'est penchée sur les rémunérations versées dans les sports collectifs de salle français. Qui sont loin d'être astronomiques.



En France, l'argent est un tabou. Savoir combien gagne votre voisin, votre beau-frère ou votre boss relève souvent de la gageure. Par pudeur, par hypocrisie aussi, il ne fait pas bon dévoiler ses revenus aux autres. Par conformisme, « L'Équipe » ne s'était jamais vraiment penchée sur les salaires versés aux joueurs dans les salles françaises de basket, de hand ou de volley. Jusqu'à aujourd'hui.

TOUT FRAIS champions du monde, pour la quatrième fois de leur histoire, les handba leurs français vont percevoir 40 000 € de prime. Un montant dérisoire au regard des pratiques du foot (1) mais qui va mettre du beurre dans les épinaux chez les Bleus de Claude Onses-

ta, dont dix évoluent en France. On exagère ? À peine. En Division 1, le salaire moyen mensuel brut est de 4 521 €, soit mieux qu'en Ligue A de volley (3 196 €) mais deux fois moins qu'en Pro A de basket (10 305 €), trois fois moins qu'en Top 14 de rugby (13 194 €) et surtout dix fois moins qu'en Ligue 1 de foot (45 321 €) ! Les chiffres publiés ci-contre (voir infographie) donnent un aperçu de cette réalité française. Et tordent un peu le cou au stéréotype qui veut que le pro est souvent trop payé, surtout quand il ne mouille pas assez le maillot au goût de ses supporters. « Pour certains comme Arnaud Bingo, qui joue à Tremblay, cette prime de victoire correspond presque à dix mois de salaire, sourit Bhakti Ong, l'agent de Karabatic. Mais quelque part, la différence est logique. L'économie générée par le foot peut supporter des rémunérations très importantes. chose que le hand français, même fort d'un quatrième titre majeur d'affilée, ne peut aujourd'hui pas se permettre. » Ainsi, de jeunes internationaux comme Xavier Barachet (Chambéry) ou William Accornbray (Montpellier), décils dans

la cuête mondiale, touchent entre 6 000 et 8 000 € brut mensuels. Meilleur joueur du monde, Nikola Karabatic émarge lui à près de 21 000 €. Si le rugbyman du Racing-Métro Sébastien Chabal (34 000 €) ou le basketteur de l'ASVEL Mickaël Gelabale (33 000 €), tous deux internationaux, évoluent un cran au-dessus, « Kara », joyau poli, engrange avec ses contrats personnels au final 500 000 € par an. Soit, selon nos informations, le salaire mensuel perçu par Yoann Gourcuff à l'Olympique Lyonnais (2), joueur le mieux payé de la Ligue 1.

L'herbe est plus verte à l'étranger
Évidemment, la fiche de paie n'est qu'un indicateur parmi d'autres pour mesurer la rémunération et la valeur d'un joueur. Entre les primes indexées sur les résultats (une tendance en hausse), les avantages en nature (biens d'avion, voiture ou maison), les contrats d'image et, encore parfois, les sommes versées sur des comptes de tiers à l'étranger ou les dessous de table, difficile de savoir précisément qui gagne quoi... Seule certitude, l'herbe est plus verte à

l'étranger. En NBA, Tony Parker touche 820 000 € par mois. En Bundesliga, Thierry Omeyer et Bertrand Gilles naviguent entre 15 000 et 20 000 € net d'impôts, soit l'équivalent d'un excellent volleyeur en Italie ou en Russie, bien loin du salaire moyen d'un actif français, 2 753 € en 2010 selon l'INSEE (3). Mais pour un excellent basketteur comme Laurent Sciarra qui aura joliment mené à barbe tout au long de sa carrière (voir ci-dessous), combien de euros n'auront pas la chance de Mathieu Gréville, futur pro du Montpellier Handball ? C'est pour tous ceux-là, ceux qui devront se lancer dans une deuxième carrière après leur retraite sportive que Philippe Blain, le patron de l'équipe de France de volley, a notamment imaginé son « collectif », vrai projet de reconversion pour les « parents pauvres du sport pro ».

GUILLAUME DEGOULET
(1) En cas de victoire finale au Mondial sud-africain, les Bleus auraient touché chacun un chèque de 390 000 €.
(2) L'international a, en revanche, retrouvé 50 % de son droit d'image à l'OL.
(3) En 2010, le salaire médian en France était de 1 600 €.

18. HUIT JEUNES SE FORMENT A L'ARBITRAGE

Basket : huit jeunes se forment à l'arbitrage

Cette année, huit jeunes des clubs de Cholet et des environs sont inscrits à l'école d'arbitrage du Choletais. Les cinq clubs participants : Avenir de Trémentines, Cholet-basket, RVB Roussay-Villedieu, Séguinière SLB et JF Cholet.

Au programme, une formation de 22 heures sanctionnée par une évaluation d'aptitude à devenir « arbitre officiel » sur le terrain. L'école est dirigée par Jean-Yves Guibert, membre du comité et de Cholet-basket. « Cette

école d'arbitrage s'inscrit naturellement dans la volonté du club de favoriser la formation continue de ses jeunes adhérents et d'assurer ainsi son encadrement futur, et illustre son souci de mettre l'arbitrage en valeur », commentent les dirigeants de la JF, qui a accueilli dernièrement l'école d'arbitrage. À noter que des séances de formation « entraîneur animateur », ouvertes aux différents clubs choletais, ont aussi été organisées à la JF en ce début d'année.



Les jeunes arbitres en formation.

Ouest France – Lundi 31 janvier 2011



19. LA MINUTE DE BASKET DU COLLEGE COLBERT

Le jeudi 27 janvier 2011, le Collège Colbert organisait sa "Minute de Basket" à la salle Rambourg de Cholet. Cet événement sportif a permis aux élèves de récupérer des fonds pour un séjour de découverte nature pour toutes les classes de 4e de l'établissement.

Le principe : les élèves souhaitant participer à cette "Minute de Basket" se sont fait parrainer par des proches, qui ont misé une petite somme d'argent pour chaque lancer-franc réussi par leur parrainé.

Randal FALKER et Mérédis HOUMOUNOU sont venus encourager ces collégiens. Après une séance de dédicaces, ils se sont prêtés à un concours de lancers-francs devant tous les élèves réunis et face à Léa, élève de 3e et auteur d'une belle série de 23 lancers francs réussis en 1 minute.



Trois joueurs de basket pro affrontent les élèves de Colbert en lancer-franc

Les collégiens du collège Colbert ont rivalisé d'adresse et de vitesse jeudi dernier pour marquer le plus de lancer-franc au cours de la minute de basket organisée par les professeurs d'EPS.

Au-delà de l'aspect ludique de l'exercice, la manifestation visait à récolter des fonds pour financer des activités de pleine nature à Ribou en juin pour toutes les classes de 4^e. Et les autres classes ne sont pas oubliées car les meilleurs tireurs de chaque niveau et les pronostiqueurs ont obtenu des récompenses sous forme d'entrée à Glisséo ou de places pour assister à des rencontres de Cholet-Basket.

Comme les années précédentes, Ron Anderson est venu conseiller les collégiens le matin et Cholet Basket a délégué deux ambassadeurs l'après-midi : Méredis Houmounou et Randal Falker.

Après une séance de dédicace des posters du Cholet Basket, Randal Falker a dû relever un sacré défi en s'opposant au lancer-franc à Léa Bénétreau, élève de 3^e, meilleure marqueuse de la journée avec 23 paniers en une minute.

Devant un parterre d'élèves



Randal Falker (CB) et Léa Bénétreau, élève de 3^e (à l'arrière) s'affrontent dans un concours de lancer-franc.

enthousiastes, la jeune collégienne de Saint-André de la Marche ne s'est pas laissée intimider et le résultat du concours s'est perdu dans les encouragements des élèves, heureux de vivre une aussi longue récréation.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 2 février 2011



20. ANTOINE CHEVRIER EN STAGE AVEC L'EQUIPE DE FRANCE (U16)

Le jeune Cadets choletais **Antoine CHEVRIER** a été sélectionné en Equipe de France des 16 ans et moins (U16) pour participer :

- au stage de préparation du 2 au 4 février 2011 à l'INSEP
- au Tournoi International "Türk Telekom" du 5 au 12 février 2011 en Turquie.

Cholet Basket lui souhaite un bon tournoi.



Un jeune de Cholet Basket en équipe de France. Le cadet Antoine Chevrier - fils de Thierry, directeur de CB - a été sélectionné en équipe de France des 16 ans et moins pour participer à un stage de préparation, du 2 au 4 février, à l'INSEP. Après ça, les tricolores mettront le cap sur la Turquie pour jouer le tournoi international Türk Telekom.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 4 février 2011



Markovski à Limoges

L'Italo-Macédonien remplace Éric Girard comme coach.

COMME NOUS LE LAISSIONS entendre dans nos éditions d'hier, la défaite (74-76) concédée samedi à domicile contre Vichy au buzzer sur un tir à quinze mètres de Jamal Shuler a été fatale à Éric Girard. En sursis depuis plusieurs semaines, celui-ci a été démis de ses fonctions après moins de deux ans passés sur le banc du CSP.

Le président du club, Frédéric Forte, a présenté son successeur dans l'après-midi. Il s'agit bien de Zare Markovski (50 ans), arrivé d'Italie hier par la route, après avoir finalisé les détails de son contrat, qui court jusqu'à la fin de la saison, dans l'après-midi de dimanche.

« La défaite contre Vichy a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Soit on fermait les yeux, soit on faisait quelque chose. On veut se donner les moyens de sortir de la sinistrose actuelle. Et je pense que Zare a les épaules pour relever la mission maintenant », a commenté Forte, qui connaît le Macédonien depuis son avant-dernière saison de joueur, à Avellino (ITA), en 2003-2004. Markovski en était l'entraîneur et avait également sous ses ordres l'actuel pivot du CSP, Chris Massie. À la conférence de presse hier,

les deux hommes conversaient d'ailleurs en italien.

Installé en Italie depuis 1991, le septième entraîneur étranger du CSP (après Sweek, Gomelski, Maljkovic, Sherf, Tanjevic et Ivanovic) était à pied d'œuvre dès hier soir pour une prise de contact avec une équipe qui a probablement besoin d'un lifting. Car plusieurs joueurs (Banks, Biggs, Guinn) ne répondent pas aux attentes, alors que se profilent trois matches importants, à Pau samedi, face à Poitiers puis au Havre après le break de la Semaine des As. *« Pour l'effectif, je lui ai laissé carte blanche »,* a précisé Forte.

Après des expériences en Suisse (Lugano), Turquie (Darussafaka) et surtout Italie (dont la Virtus Bologne et Milan), Markovski, coach de la sélection de Macédoine qui avait affronté la France à l'Euro 1999, était libre depuis la fin de la saison 2008-2009, époque de l'arrivée d'Éric Girard à Limoges. Au crédit de ce dernier : après six ans d'attente fébrile, il a ramené Limoges dans l'élite et disputé deux finales de Pro B.

Mais un relationnel tendu avec Frédéric Forte et les résultats insuffisants ne lui ont pas permis d'aller au bout d'un contrat qui s'achevait en fin de saison. – Ar. L. (avec J.-C. B. à Limoges)

22. BODET, PARTENAIRES DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

Bodet équipe plus de 60 % des clubs de basket pro

Bodet exporte son savoir-faire au-delà de Cholet Basket. La société d'horlogerie et d'électronique, basée aux portes de Cholet, développe des innovations qui simplifient l'arbitrage. Son PDG, Jean-Pierre Bodet (ici, à droite), vient de signer un partenariat avec le président de la Ligue nationale de basket (à gauche).



Page 9



Bodet équipe « 60 % des clubs de Pro A »

La société d'horlogerie et d'électronique vient de signer un partenariat avec la Ligue nationale de basket. Elle exporte aussi son savoir-faire au-delà de Cholet-basket.

Entretien



Jean-Pierre Bodet, président-directeur général de la société d'horlogerie et d'électronique Bodet, basée à Trémontines.

Bodet, c'est un nom que les habitués de la Meilleraie associent à Cholet-basket. À quand remonte votre présence auprès du club ?

Nous sommes un des partenaires historiques de CB, présent dès le début du club (N.D.L.R. : en 1975). À l'époque, on a même équipé la Jeune-France (dont est issu CB) des premiers panneaux de chronométrage sportif. Aujourd'hui, le partenariat prend la forme d'une participation financière au budget du club. Et au sein de l'entreprise, c'est un élément de motivation du personnel.

Vous venez de signer un « partenariat technique » avec la Ligue nationale de basket. En quoi consiste-t-il ?

Notre activité dans le domaine du chronométrage est principalement tournée vers le basket. Nous équipons au moins 60 % des clubs de Pro A et Pro B. Nous étions déjà partenaires de la fédération française, de la fédération internationale et de la commission technique. L'accord avec la LNB va reposer principalement sur deux aspects. De notre côté, nous fournissons un apport financier. En contrepartie, nous pouvons tester nos nouveaux équipements, en accord avec la LNB. Qui, si ces essais sont concluants, peut ensuite les recommander.



Randal Falker lors d'un match d'Euroleague. À l'arrière-plan, le tableau alphanumérique développé par Bodet, qui permet d'afficher en temps réel les données du match.

Précisément, quelles sont ces innovations technologiques ?

L'an dernier, nous avons mis en place un nouveau système de « sifilet électronique » : c'est l'arbitre qui commande l'arrêt et le redémarrage du chronomètre. Ça paraît tout simple mais ça ne l'est pas. Le système doit marcher à tous les coups, et fonctionner, que la salle soit vide ou remplie par 5 000 personnes en train de crier...

Il y a aussi le tableau d'affichage alphanumérique, comme celui de la Meilleraie : les joueurs ne sont plus identifiés simplement par leur numéro mais aussi leur nom, leur nombre de points et de fautes, ce qui permet

au public moins habitué de suivre plus facilement. Nous travaillons actuellement sur d'autres aspects dans le domaine de l'arbitrage du basket, qui est très technique et pointu, avec beaucoup d'interruptions. Ce qui suppose une étroite collaboration avec arbitres. L'objectif ? Leur simplifier la vie, tout en étant transparent pour le public.

Vous travaillez pour d'autres sports que le basket ?

Bien sûr ! Nous sommes par exemple partenaires de la fédération de handball. Nous sommes principalement présents sur les sports en salle, mais nous travaillons aussi pour les sports

collectifs en stade. La fonction du tableau d'affichage n'est pas toujours la même : au rugby, le chronomètre officiel du match est celui du tableau d'affichage ; au foot, c'est celui de l'arbitre, le tableau n'étant qu'indicatif.

Quelle part de votre activité représente le sport ?

Un peu moins de 10 % de notre chiffre d'affaires (50 millions en 2010, 56 si on inclut les filiales à l'étranger). Ce n'est pas très important. Mais c'est ce qui est visible.

Recueilli par
Emeric EVAIN.

Bouyer-Leroux envisage la Normandie

Bouyer-Leroux (La Séguinière) étudie la création d'une nouvelle briqueterie en Normandie, près d'Argueil (Seine-Maritime). Une importante veine d'argile y a été découverte à l'occasion de travaux routiers. Les terrains sont achetés, mais la décision ne serait pas prise avant 2013. L'entreprise investirait 30 à 35 millions d'euros dans une capacité de 150 000 à 200 000 tonnes. Une soixantaine d'emplois seraient créés pour l'entrée en service fin 2015. L'ouverture de ce nouveau site serait porteuse de perspectives en raison de la proximité du nord de la France, actuellement tourné vers l'Allemagne.



Anjou Eco n°18 – Janvier 2011

Bouyer-Leroux recrute, investit et fête ses 30 ans

La Société coopérative de participation a été créée il y a 30 ans à l'initiative de Georges Leroux et de René Bouyer. Aujourd'hui, la briqueterie se porte comme un charme grâce à la reprise du marché.

Xavier MAUDET
xavier.maudet@courrier-ouest.com

Dans le bâtiment, il faut avoir le cœur bien accroché. Pas seulement parce qu'on est parfois obligé de grimper sur des échafaudages vertigineux pour talocher. Mais aussi en raison des hauts et des bas que rencontre la spécialité. Il y a un an, la briqueterie Bouyer-Leroux, confrontée à une baisse du marché de la brique traditionnelle, décidait de fermer son unité de Saint-Laurent-des-Autels. Aujourd'hui, face à une très forte demande du marché de la construction, le groupe Bouyer-Leroux (322 salariés, dont 115 à La Séguinière et 90 chez SPPF à Cholet) multiplie les initiatives pour accroître sa production de son produit phare, la brique à coller. Ce matériau de construction répond à la mode écologique, et surtout aux normes thermiques drastiques d'économie d'énergie.

Bouyer-Leroux va construire à La Séguinière

Alors que le marché du bloc béton (parpaing) recule de 4 %, celui de la brique s'envole de 16 % en France. Et Bouyer-Leroux est un des acteurs qui comptent dans ce domaine. Depuis quelques mois, l'entreprise recrute (tous les retraités ont été remplacés, une trentaine d'intérimaires ont rejoint l'effectif depuis septembre). L'organisation du travail a été revue pour que les équipes travaillent non plus en 3x8 mais en 5x8, et pour certaines aussi le week-end. En octobre, la production a augmenté



« A Cholet, il est assez difficile de recruter - confie Roland Besnard, dirigeant de la briqueterie Bouyer-Leroux à un moment où son entreprise fait face à une forte demande du marché de la construction. Photo CO »

de 45 %, et a presque doublé en janvier par rapport au même mois un an plus tôt. « Mais janvier 2010 était vraiment très mauvais » tempère Roland Besnard. Il n'empêche, chez Bouyer-Leroux, ça turbine. Un permis de construire va être déposé pour un bâtiment qui abritera une nouvelle production. Une demi-douzaine de salariés lanceront le nouveau produit, lequel pourrait générer une quinzaine d'emplois dans 12 à 18 mois.

En Normandie

Le groupe se lance aussi dans des investissements fonciers pour sécuriser son approvisionnement en argile à long terme, à la fois dans l'est de la France, le Sud-Ouest et surtout en Normandie où une nouvelle usine est même envisagée. « La décision sera prise au printemps 2013 mais nous avons d'ores et déjà acheté une grande partie des terrains pour les carrières et allons déterminer le site de l'implantation éventuelle de cette usine

dans trois mois » confiait hier Roland Besnard, le dirigeant de cette Société coopérative de participation (Scop), où tous les salariés sont aussi des actionnaires. Ce flot de bonnes nouvelles et d'excellentes perspectives, il en sera évidemment question samedi, date choisie pour fêter le 30^e anniversaire de la Scop à La Séguinière. « C'est l'âge du respect et de la maturité » estime Roland Besnard.

24. LE CHATEAU DE LA TREMBLAYE, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



*Château
de la Tremblaye*

Nouveau Bureau et programme pour les Tables Culinaires Choletaises

Les Tables Culinaires Choletaises ont élu leur nouveau Bureau lors de leur assemblée générale du 30 novembre. Désormais présidé par Thierry Guimard (Château de la Tremblaye, Cholet), il se compose de Gregory Borkouvski, vice-président, Christian Geindreau, trésorier (restaurant La Grange (trésorier,)) et d'Alfredo Arriola, secrétaire (restaurant Le Pouce-Pied). Cette année, l'association veut éditer un dépliant de présentation et organiser un événementiel pour ses entreprises clientes.

CONTACT Jacqueline Chateigner
02 41 49 10 19
jacqueline.chateigner@maineetloire.cci.fr

Anjou Eco n°18 – Janvier 2011

